

I. Genèse d'une collaboration par Franco Martellozzo (Extrait de Quand l'Eden reflurira)



Mais voilà enfin Mongo qui s'annonce de loin avec la vive lumière des éclairages au néon qui brillent sur la Direction des Travaux Publics .Il s'agit du centre administratif le plus important de la région et de la résidence d'un préfet.

Avant de rentrer à la Mission, je me rappelle que j'ai un rendez-vous important avec Hamit Moussa. C'est le fils du sultan de Mongo et c'est désormais un ami et un collaborateur. C'est un type vraiment étonnant ! De bonne heure, il devint orphelin de sa mère, et son père ne tenait pas du tout à ce que Hamit fréquente l'école. Mais le petit orphelin était têtue et il voulut suivre l'exemple d'un de ses

amis. Il s'inscrivit à l'école de sa propre volonté et il allait recueillir de la paille dans la montagne pour la vendre ensuite et se payer des crayons et des cahiers. Mais un beau jour la direction obligea les enfants à porter un uniforme et l'enfant se vit obligé à demander l'aide de son père. Celui-ci répondit avec un "niet ! " formel. "Ton école ce n'est PAS mon affaire. » Après avoir pleuré toutes les larmes de son corps, il fut enfin aidé par son propre instituteur qui lui paya sa chemise et son pantalon. Hamit fréquenta ainsi toutes les classes primaires, puis il passa dans les classes secondaires et pour finir, il alla au lycée en étant toujours parmi les premiers. C'était un garçon avec des principes. En classe terminale il avait un professeur d'arabe classique, qui au lieu d'enseigner cette langue qu'il ne connaissait pas, faisait réciter le Coran par coeur. Hamit se rebella et créa un mouvement de contestation qui finalement eut du succès. Ce professeur à la manque fut expédié dans une école secondaire périphérique pour se faire oublier et fut remplacé par le Père Henri Coudray, un fin connaisseur de l'arabe classique .

Hamit obtint brillamment son bac et même une bourse d'études pour le Maroc. Il avait déjà préparé ses bagages pour partir, mais lorsqu'il arriva dans la capitale, il s'aperçut qu'on avait donné sa bourse au fils d'une personne super - recommandée. Alors il se mit en colère et retourna à Mongo où il fit l'agriculteur en jurant qu'il ne remettrait plus jamais les pieds dans une administration. De fait, il devint un très bon agriculteur. C'est à ce moment là que je vins remplacer le Père Coudray comme

supérieur à Mongo en 1994. Hamit habite à coté de la Mission, et un beau jour nos chemins finirent par se croiser. Ce fut le début d'une longue et fructueuse collaboration.

Ce soir aussi, il est content de me voir arriver, et il me fait sur-le-champ le compte-rendu de la situation sur le chantier de Gazira. En effet, nous sommes en train de collaborer pour construire dans ce village à l'entrée de Mongo, une école en dur à la place de cette misérable cabane en paille qu'il faut reconstruire tous les ans parce qu'elle est dévorée par les termites où effondrée à cause des pluies. La population vient de cuire les briques, les femmes ont apporté le sable, on a déjà creusé les fondations et demain les maçons vont commencer à couler le ciment. Hamit apprend à diriger son premier chantier et tout est nouveau pour lui : quant à moi, ayant été manoeuvre dans ma jeunesse, je peux l'aider avec les quelques notions que je possède. Nous avons donc une longue conversation et voici que sa femme Maryam arrive avec un grand plateau chargé de polenta, de sauce et même de thé. La soirée se prolonge donc et notre conversation ne semble jamais devoir finir. Ensuite profitant d'un moment de silence, Hamit me regarde en souriant et me fait comprendre qu'il a quelque chose de plus important à me dire ; je l'écoute attentivement.

“ Je t'ai observé depuis presque trois ans, et maintenant seulement je suis sûr que tu n'as pas l'intention de me convertir au christianisme ! Excuse-moi quand même si je te parle franchement ! Nos vieux craignent comme la peste que les missionnaires, sous prétexte d'activités culturelles, ou sociales ne pensent qu'à convertir les gens. Et moi, je tiens aux activités socio culturelles, mais je tiens aussi à ma religion qui fait partie intégrante de moi même.”

Ces paroles m'ont fait l'effet d'un coup de foudre et m'ont finalement ouvert les yeux. Ainsi, la population locale voyait dans notre présence missionnaire une menace mortelle pour leur religion .C'était pour cela que les gens avaient refusé d'envoyer leurs enfants à l'école avec la conséquence très grave que notre région avait pris un énorme retard en comparaison du sud et de l'est du pays et que nous étions actuellement sans aucun cadre civil et presque aucun diplômé. Maintenant., on se rendait compte de l'erreur commise en assimilant les colonisateurs et les missionnaires à une croisade anti-islamique. Ce problème avait été exaspéré par la suite à cause du premier gouvernement de Tombalbaye à tendances sudistes et chrétiennes, qui s'était très vite retrouvé à lutter contre des populations en révolte à cause des vexations de l'administration.

La révolte avait éclaté à Mangalmé, puis elle avait fait tache d'huile en prenant trop vite une orientation islamique et radicale. Tous les signes de la présence coloniale et chrétienne avaient été détruits : les écoles, les dispensaires et les greniers communautaires.[...] Les rebelles avaient donc, avec une sourde violence, étendu comme un manteau islamique obligatoire sur toute la population; pour eux, les chrétiens comme les païens devaient disparaître avec tous leurs symboles. [...] C'est ainsi que beaucoup de païens passèrent à la clandestinité, mais les chrétiens résistèrent malgré la

tentative idéologique successive du perfide Hissène Habré. Celui-ci qui était un athée notoire, exploita l'islam pour sa propre domination politique ; en effet il réussit à inventer le dicton suivant : " Musulmans au Nord, chrétiens au Sud ». C'est un slogan qui , répété par des politiciens sans scrupules , s'est révélé responsable d'une des plus grandes catastrophes idéologiques de tout le pays .Pourtant, malgré la défection de beaucoup d'intellectuels attirés par une carrière facile dans l'administration, la plus grande partie des gens n'a pas cédé . Ici, dans le nord, les petites communautés chrétiennes se défendent bien et sont là pour témoigner de la différence, de la possibilité de choisir, en un mot, de la liberté religieuse. Je suis maintenant personnellement conscient qu'au delà d'être prêtre catholique je suis appelé ici à combattre pour la liberté religieuse mais aussi pour autre chose. Un grand rêve me trotte dans la tête: je voudrais réunir tous les enfants de toutes les races et de toutes les religions qui vivent sur ce haut plateau afin d'affronter ensemble les problèmes qui les tourmentent .Je pense à la construction d'écoles, aux digues, aux puits, aux greniers communautaires et à tout le reste .Il s'agit de reconstruire sur des ruines mais les quelques rares Hamit du nord réussiront-ils à recoudre le tissu déchiré ? [...]

II. Les fruits de la collaboration par Hamit Moussa (propos recueillis lors d'une conférence aux Chrétiens du doyenné du Guéra)



L'Eglise Catholique n'est pas seulement l'affaire des catholiques. C'est l'affaire de tous ! Actuellement les bénéficiaires du monde rural sont plus reconnaissants à l'Eglise catholique qu'à l'Etat. Je vais vous parler aujourd'hui de la collaboration que nous menons moi et mon équipe avec le Père Franco et son équipe depuis plusieurs années.

En 1994, lorsque le Père Franco est arrivé dans le Guéra, il voulait travailler pour le développement de tous. Je l'ai bien observé. Cela a duré trois ans et, comme j'ai vu qu'il ne cherchait pas à convertir les gens mais plutôt à faire des actions sociales, j'ai décidé de travailler avec lui. En ce temps-là, je faisais partie d'une association locale qui s'appelait ETTIGUET. Nous voulions sensibiliser les villageois sur l'importance de l'école. A cette époque, je travaillais pour l'ACRA, une association italienne de développement rural. ACRA et l'Eglise catholique avaient en commun de vouloir changer les mentalités. Vous savez comme moi qu'ici les gens analysent souvent les choses du développement sous un angle politique. Ils pensent qu'il faut de la patience et de l'autorité. Et lorsqu'on a l'autorité, on doit punir ceux qui refusent, comme le fait

le chef de village. Nous, nous voulions davantage travailler en consultant les gens pour engager la responsabilité du paysan lui-même.

Nous avons commencé notre partenariat ETTIGUET/ Eglise Catholique par une sensibilisation dans les villages du canton Dadjo. En discutant avec les gens pour connaître leurs besoins les plus pressants, ils nous ont tous parlé de la **construction d'écoles**. Nos parents avaient longtemps refusé l'école, poussés par leurs marabouts. Mais quand nous avons commencé la sensibilisation, ils avaient changé d'avis et voulaient eux aussi avoir leurs fonctionnaires et savoir lire et compter. Et pour bien étudier, il fallait avoir des écoles en dur pour ne pas être dérangés par les bruits, les bêtes et les inondations. Nous leur avons alors expliqué notre méthode : s'ils voulaient que nous financions l'école ; ils devaient se charger d'apporter les pierres, le gravier, le sable, l'eau et la main-d'œuvre. Les villageois ont accepté et, par le travail collectif, les mentalités se sont mises à changer. Cela ne s'est pas fait sans problème. Dans plusieurs villages le chantier a été abandonné. Dans ceux qui ont réussi à surmonter leurs désaccords par la discussion, le chantier est devenu un véritable mortier pour le bon fonctionnement du village.

Une fois le chantier terminé, notre équipe ETTIGUET-Eglise catholique n'a pas laissé le village se rendormir. Ensemble, nous avons relu l'expérience et nous avons cherché de nouvelles perspectives. Dans le Guéra, les premières expériences ont fait tache d'huile et beaucoup de villages ont connu l'évolution suivante : du chantier de l'école, ils sont allés vers la nécessité de payer le **maître communautaire**. Les gens ont alors décidé de faire un champ scolaire collectif pour assurer cette paie. Mais comment peut-on faire un champ pour l'école si notre propre champ n'arrive pas à nous nourrir ? Nos récoltes sont maigres et vous savez comme moi qu'elles coïncident avec la période de fêtes traditionnelles. Et que font les villageois pour financer ces fêtes ? Ils vendent leur mil à bas prix et se trouvent sans nourriture en saison sèche lorsque leurs greniers sont vides et que le prix du mil a triplé ! Pour résoudre ce problème, notre équipe a proposé aux villageois de constituer un stock de sacs de mil auquel on ne toucherait pas avant la saison sèche et qui devrait être reconstitué dès les premières récoltes. Le système des **banques de céréales** était né. Avec un intérêt de 25 %, ces banques de céréales sont vite devenues de véritables greniers pour endiguer la famine. Nous avons ensuite construit des **magasins** en dur pour préserver les sacs des intempéries. Comme pour les écoles, les magasins ne pourraient être financés que si le village apportait sa contribution propre en pierres, sable, gravier, eau et main-d'œuvre.

Nous avons continué les consultations populaires et, après les écoles et les banques de céréales, les villageois nous ont parlé du problème de l'eau. Les gens ont demandé des puits pour ne plus devoir aller chercher l'eau très loin et pour augmenter les sources d'approvisionnement. Nous avons accepté de financer des **puits** mais c'était le village qui devait trouver l'emplacement du puits et

creuser. De cette manière, les villageois ne pouvaient pas nous accuser si nous creusions là où il n'y avait pas d'eau. Ensuite, nous avons vu que beaucoup de puits s'asséchaient bien avant la fin de la saison sèche : il fallait donc construire des **barrages** pour canaliser l'eau et maîtriser davantage la faible pluviométrie.

Au fil des projets, les causeries ont continué. Notre équipe entre-temps a changé : ETTIGUET a été remplacée par ALSADER, que vous connaissez. Nous avons décidé de rester présents dans les villages où nous étions intervenus en y effectuant des visites régulières. Et, après le problème de l'école, de la paie des maîtres communautaires, de la sécurité alimentaire, de l'eau, on est revenu au point de départ qui était l'éducation des enfants. Les parents se sont en effet rendus compte qu'un beau bâtiment et des maîtres payés ne suffisaient pas pour que l'enseignement soit performant : il fallait aussi que ces maîtres soient formés. Un projet de **formation des maîtres** financé par Manos Unidas a alors vu le jour et Lydia Guirguis, pédagogue égyptienne, a été chargée de le mettre en place en s'appuyant sur l'équipe locale des conseillers pédagogiques de l'éducation nationale. Parallèlement, la paie régulière des maîtres communautaires a été davantage prise en compte. Aujourd'hui un maître communautaire reçoit chaque mois 10 000 CFA versé par le village. Pour augmenter la production de leur champ scolaire, les parents ont demandé à notre équipe de développement une paire de **bœufs** et une **charrue** qui sont directement rattachés à l'école.

Voilà, après m'avoir entendu, vous comprenez mieux pourquoi je dis que l'Eglise Catholique n'est pas seulement l'affaire des catholiques parce qu'elle aide tout le monde. Je suis donc très heureux de travailler avec vous. Vous me demandez parfois ce qui me motive personnellement à travailler pour le développement des villageois. Et bien, je vous dis que c'est un devoir. Si ceux qui ne sont même pas Africains veulent aider mes parents, comment est-ce que moi je ne ferais rien ? C'est aider les autres qui fait ma force. Je voudrais même travailler comme volontaire et pas comme salarié ! J'ai beaucoup fréquenté le foyer de la paroisse et je crois que Dieu est unique. Mon intérêt, c'est d'aider le nécessaire.

Propos recueillis par Anne-France Mordant

A la mort de son père en juin 2007, Hamit a été choisi par sa famille et son ethnie pour devenir le nouveau Sultan des Dadjo. Il n'a plus beaucoup de temps à consacrer aux activités de développement rural mais aide aujourd'hui différemment son peuple. Il reste à la fois un ami et collaborateur précieux pour notre Eglise.